

« BOIS DEBOUT / OLIVIER GIROUD » SCULPTURES



A la corde, 2011

Du 23 juin au 17 octobre 2011 dans les jardins du musée Hébert

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	p. 3
Avant-propos	p. 4
Lettre à Olivier Giroud.....	p. 6
Comment dire ?	p. 7
Expositions personnelles et collectives de l'artiste	p. 9
Œuvres exposées.....	p. 11
Edition.....	p. 12
Visuels disponibles pour la presse	p. 13
Informations pratiques	p. 16

COMMUNIQUE DE PRESSE

« BOIS DEBOUT /
OLIVIER GIROUD »
SCULPTURES

Du 23 juin au 17 octobre 2011, une dizaine de sculptures sont installées dans les jardins du musée Hébert, s'inscrivant dans les espaces et les bosquets comme si elles appartenaient déjà à ce monde végétal. Ce sont des œuvres récentes dont quelques-unes ont été réalisées pour cette exposition.

Olivier Giroud a choisi le bois, qui lui donne la liberté de sculpter dans une échelle monumentale et s'accorde mieux avec les arbres centenaires du parc. Il utilise le peuplier, dont il apprécie la matière pleine, façonnable et vivante, qui se patine rapidement. Les troncs sont épannelés, équarris, leurs surfaces sont laissées tantôt brutes, tantôt lisses ou encore légèrement poncées pour mieux accrocher la lumière et favoriser les effets du temps. Les masses sont emboîtées comme dans un jeu de construction pouvant évoquer quelques vestiges d'un temps archaïque.

Né en 1943, en Dauphiné, Olivier Giroud vit près de Vienne où il a installé son atelier. Après des études à l'IEP de Grenoble (1963-1967), il entre dans un atelier de ferronnerie puis dans un atelier de céramique en Drôme et au château de Ratilly. Depuis 1972, il a exposé dans de nombreuses galeries et musées en France et à l'étranger et participé à des salons. Il a réalisé plusieurs oeuvres monumentales notamment une sculpture pour la cité administrative de la Part-Dieu et un très grand relief mural pour le métro de Lyon, à la station Guillotière.

AVANT-PROPOS

Elles sont une dizaine de sculptures installées dans les jardins du musée Hébert, s'inscrivant dans les espaces et les bosquets comme si elles appartenaient déjà à ce monde végétal. La plus ancienne présentée, une terre-cuite de 1991. *Croisée*, nous rappelle que l'artiste avait déjà exposé ses oeuvres lors d'un « Dedans - dehors » en 1990. Olivier Giroud a longtemps été séduit par les possibilités de la céramique. Formé à cette technique exigeante dans la Drôme et dans les ateliers du château de Ratilly, auprès des créateurs Jeanne et Norbert Pierlot, il a travaillé la terre humide en sculpteur, construisant des formes massives, à l'épiderme chaudement coloré qui, déjà, suggéraient des architectures mystérieuses. Il modèle encore l'argile, notamment pour réaliser les maquettes lilliputiennes de ses projets qui tiennent dans le creux de sa main. Sa familiarité avec cette pratique lui permet, après quelques dessins, d'esquisser rapidement les structures d'un futur volume et d'en vérifier au préalable l'équilibre et la pertinence. Ici, Olivier Giroud a choisi le bois, qui lui donne la liberté de sculpter dans une échelle monumentale et s'accorde mieux avec les arbres centenaires du parc. Il utilise le peuplier, dont il apprécie la matière pleine, façonnable et vivante, qui se patine rapidement. Les troncs sont épannelés, équarris, leurs surfaces sont laissées tantôt brutes, tantôt lisses ou encore légèrement poncées pour mieux accrocher la lumière et favoriser les effets du temps. Les masses sont emboîtées comme dans un jeu de construction pouvant évoquer quelques vestiges d'un temps archaïque. Plus petites, comme *Halte* présentée dans l'entrée du musée, ou monumentales comme celles proposées dans les jardins, ce sont des œuvres récentes dont quelques-unes ont été réalisées pour cette exposition. Les troncs des arbres, dressés hauts et droits, ont toujours inspiré les créateurs. Les premiers architectes les ont utilisés comme fûts de soutien dans les temples. La silhouette de ces monolithes, d'abord à peine taillés, a évolué en fonction des nécessités techniques et de l'esthétique jusqu'à devenir colonnes de marbre. On retrouve cet esprit dans *Passage*, *Entre-deux* et *Stèle* où le bois plein aux faces droites, surmonté d'un chapiteau à peine marqué, rappelle les premiers piliers imaginés par les bâtisseurs. Plus petite, *Quille*, aux lignes légèrement courbes, suggère malgré sa stabilité, l'éventualité d'un déséquilibre.

Quelque peu différentes, les sculptures *Assemblage I* et *Assemblage II* sont constituées d'un assemblage de parallélépipèdes de bois, d'égale hauteur, s'élevant décroissants sur plus de trois mètres. Peu dégrossies, elles sont plus brutes d'aspect. Elles évoquent une architecture ancienne, conjuguant l'illusion d'une résistance aux méfaits du temps et l'impression de fragilité d'un jeu de cubes maladroitement disposés. Le spectateur malgré lui s'attend à ce que ces pièces, comme en équilibre, s'écroulent à ses pieds, et serait tenté machinalement de les retenir.

« BOIS DEBOUT / OLIVIER GIROUD Sculptures

En opposition aux autres sculptures, *Tremplin* s'affirme à l'horizontale. Avec une facilité apparente, elle associe deux planches de bois posées en croix sur le sol et comme oubliées ; la tranche de l'une porte l'autre, reposant sur toute sa largeur. On pourrait penser à un grand pliage ou un escalier improvisé, lancé par quelque géant vers le ciel pour mieux l'atteindre. De date moins récente, cette œuvre a pris, avec l'âge, des tonalités argentées souhaitées par le sculpteur. Non loin, deux arches tronquées, *À la corde*, paraissent soutenir un arbre, opposant la sobriété de leurs lignes tendues et cintrées à la masse végétale des branchages.

D'une certaine façon les sculptures d'Olivier Giroud nous renvoient à des formes archaïques. Inconsciemment ou sciemment il retrouve, en taillant le bois, une pratique ancienne comme l'est celle de la céramique, les gestes des premiers créateurs. Une continuité dans le temps qui sans doute le conforte tandis qu'elle nous rassure mais aussi une rupture qui se nourrit du doute et de l'interrogation. Ici la création balance entre fini et non fini, excès et retenu, ordre et désordre. « Bois debout », comme une géométrie discrète animant l'espace, un amer incertain peut-être...

Laurence Huault-Nesme | Directrice du musée Hébert

LETTRE A OLIVIER GIROUD

En feuilletant (électroniquement, s'entend) les photos de tes dernières sculptures, un souvenir très précis m'est revenu en mémoire : celui des assemblages en papier découpé exposés, du vivant de Chillida, dans un musée de San Sebastián, pendant qu'au dehors, sur des pelouses qu'un début d'été s'employait à dessécher, des œuvres monumentales disaient, avec la même force, l'absolue cohérence qui gouvernait des paperolles tremblant au moindre courant d'air aussi bien que les nœuds de fonte insoulevable disposés en plein air. J'ai à Paris, depuis maintenant une quinzaine d'années, une petite sculpture de toi, en terre chamottée, dont le poids ne doit pas excéder celui d'une boîte d'allumettes de ménage, et à peine plus haute que chacune des allumettes qu'elle contient. Et pourtant, en observant l'épingle à cheveux géante, en bois brut, ou les groupes de deux ou trois pièces qui se font face, s'observent, conversent entre elles ou se tiennent simplement là, debout, ensemble, comment ne pas vouloir à nouveau définir cela qui, tout à la fois, dresse, et anime, et retient, bref fait exister avec une évidence et une présence égales des formes a priori situées aux deux extrémités de l'échelle ? Le matériau n'est pas seul en cause, même s'il y a bien sûr sa part. Non, ce qui les rattache les unes aux autres en abolissant au passage jusqu'à la notion d'échelle, c'est bien cette force convertie en une fragilité extrême, ou cette fragilité devenue, pour avoir sans doute longtemps tâtonné et s'être éperdument cherchée, inébranlable. Le paradoxe est très ancien, qui se trouve ainsi exposé, résumé, sous nos yeux. Mais on peut y voir une preuve tangible que peu de tâches mobilisent autant que celles qui passent pour insurmontables, et qui te permettent au bout du compte de faire passer l'élasticité pour l'un des attributs de la rigidité, de conjuguer le vide et le plein aussi bien que les courbes et les droites – ou le hasard et la nécessité qu'on dirait venus tout exprès au-devant l'un de l'autre pour se rencontrer là, enfin. À toi, bien affectueusement, **g**

COMMENT DIRE ?

Ce que c'est qu'un pin, apprends-le d'un pin.
(BASHO)

Comment dire ?...Ce sont des mots que prononce souvent Olivier Giroud, en s'arrêtant aussitôt comme absorbé par ce qu'il voit et sent, et qui ne veut se laisser dire. Alors, quand il se laisse ainsi fasciner par cette pensée Eurydice qui en se refusant le saisit, on est happé avec lui par ce qui est peut-être le plus clair de l'indicible. L'artiste comme l'œuvre au demeurant font preuve d'une discrétion, d'un retrait qui nous laissent infiniment libres de suivre ou non la douce attirance, et d'entrer dans l'impossible espace. À travers des passages aussi chargés de promesses que les échappées d'un jardin.

Pour cette exposition au Musée Hébert, mais en d'autres occasions aussi, les grandes pièces de bois d'Olivier Giroud sont installées dans un jardin. Elles y sont mises en rapport avec ces êtres naturels que sont les arbres. Nées de troncs ouverts à la tronçonneuse avec une violence précautionneuse, elles voisinent avec ces quasi-animaux issus de la terre et restés liés à elle, où ils puisent autant qu'en eux-mêmes leur vie et celle de leurs formes, même si leur appartenance à l'ordre humanisé d'un parc, ici peu impératif, les a apprivoisés.

Il n'y a pas si longtemps que le bois a succédé à la terre comme matière d'œuvre chez Olivier Giroud, et cela a entraîné un changement de manière, peut-être d'esprit. Mais il importe toujours à l'artiste d'écarter ces élémentaires tout deux naturels de leur origine. De maintenir une distance avec les charmes des matières, sans pour autant rechercher, comme ce qu'il est convenu d'appeler le Land Art, des contrastes qui conduisent à « un usage théâtral de l'espace », selon la juste expression de Walter De Maria.

L'art d'Olivier Giroud, qui est fait de beaucoup de refus profonds, ne se satisfait pas non plus de mettre entre guillemets le naturel. Bien sûr, la beauté est aussi de rencontre, et l'artiste devant elle plie le genou, déclarant tout de go qu'« *il ne reste plus qu'à aller se coucher* » dès lors qu'on a vu les bonheurs insolents de la nature et du hasard. Il n'en demeure pas moins que le désir est là, et que le sculpteur est un homme de main. Ce qu'il a dessiné ou dont il a construit maquette exige d'être conduit à sa vraie dimension, à sa pleine réalité.

Cela étonne un peu qui fréquente leur auteur hors de ses œuvres que la rigueur de celles-ci paraisse si peu correspondre à l'activité d'invention en tout genre qui constitue le grand ordinaire de ce sculpteur-céramiste-architecte-soudeur (etc.), à son goût pour la récupération, l'assemblage, pour des constructions aussi efficaces il est vrai poétiquement que matériellement. Mais ce que main et œil ont ensemble vécu se reverse dans des épures qui donnent à ressentir l'insaisissable, le difficile à seulement concevoir. Ainsi de la puissance prenante des intervalles qui séparent les formes néanmoins les relie selon l'espace et selon le temps. Que ce soit entre les deux jambes d'une porte étroite, à l'intérieur d'une ligne jetée contre un appui, ou bien naguère en une diagonale pénétrant deux parois de terre serrées, les vides, et c'est pour nous décisif chez Olivier Giroud, ont toujours été maintenus dans une proportion infiniment exacte et sensible, que notre chair éprouve à la façon d'un rythme silencieux qui dissout toute contradiction par son évidence.

« BOIS DEBOUT / OLIVIER GIROUD Sculptures

On a depuis bien longtemps joué des pleins et des vides pour faire d'un arbre un bateau en creusant une coque, ou en tissant une voile capable de se gonfler d'un souffle, afin d'aller avec la mer, de prendre en elle appui sans s'y engloutir. Les grands blocs découpés aujourd'hui dans des troncs de peupliers nous désamarrent des demeures refuges faites de terre massive où nous étions si bien, ils nous ouvrent les axes du monde, le vertical et l'horizontal, le profond, comme à la suite de l'esprit des arbres abattus, vers le grand large.

Le plus souvent, deux courbes vont jusqu'à presque se toucher, et si la jonction se fait le désir pointe le lointain au-delà du chas de la géante aiguille. Les cassés sommitaux s'évasent ou convergent, c'est selon, le trait frémit mais ne tremble pas. La ligne est parfois brisée et s'articule de ruptures qui lui confèrent la puissance et la légèreté d'une architecture de pleins et de déliés : une écriture.

Pourtant une œuvre singulière fait exception : deux grandes découpes appariées – les creux naissant des reliefs – sont allongées au sol l'une sur l'autre, face sur profil, semblables comme même et autre, objet et image, mot et chose, homme et femme, mort et vivant : une analogie parfaite et crucifiée, dont il est remarquable qu'elle puisse se lire en deux sens, à la manière des corps parallèles du Christ et de sa Mère dans la *Déposition* de Van Der Weyden au Prado, qui effondrés s'élèvent pourtant comme une aria de Bach.

Les cercles creusés par la disqueuse dans une surface devenue d'un gris argenté font une subtile parure d'écailles à cette vague grosse du poisson-serpent qui à la fin du temps sera le jouet de Dieu. Arrivé là, je me souviens aussi de cette enfant allemande rencontrée dans le sud de la France et qui, dans son enthousiasme pour la très belle lune de ce soir-là, avait choisi de la dessiner pour nous avec ses bras en arc et sa tête inclinée : elle dansait la lune et le silence du ciel nocturne.

Jean Planche
Mai 2011

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1978 L'Atrium, la Part-Dieu, Lyon (Rhône)
1981 Galerie Böwig, Hanovre (Allemagne)
1982 Maison de Lyon, Lyon (Rhône)
1983 Galerie Arto, Vienne (Isère)
1984 Galerie Petersen, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie)
Musée Jean Cousin, Sens (Yonne)
1987 Kunstbygning, Arhus (Danemark)
Galerie Jane de Verner, Malmö (Suède)
Galerie Petersen, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie)
1989 Galerie Athisma, Lyon (Rhône)
1990 Galerie Böwig, Hanovre (Allemagne)
Centre d'Art Contemporain, Villefontaine (Isère)
1991 Château de Ratilly, (Yonne)
1992 Espace Interrogation, Toulon (Var)
1993 Galerie du Ressort, Paris
1994 Musée du Cloître, Vienne (Isère)
École des Beaux-Arts de Toulouse
1996 Galerie S., Dieulefit (Drôme)
Villa Ekternest (Belgique)
2000 Petite Galerie du Château, Roussillon (Isère)
2001 Galerie Art-Espace, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie)
2006 Galerie Art-Espace, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie)
Rencontres contemporaines, Treigny (Yonne)
Galerie WM, Lyon (Rhône)
2007 Galerie Mirabilia, Lagorce (Ardèche)
2008 Galerie Art-Espace, Thonon-les-bains (Haute-Savoie)
2009 Église Saint-Pancrace de Bans, Givors (Rhône)
2010 Galerie Art-Espace, Thonon-les-bains (Haute-Savoie)
Ensemble conventuel de Charrière (Drôme)
2011 Musée Hébert, La Tronche (Isère)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1978 Sculptures sans frontières, Évian (Haute-Savoie)
1984 Symposium de sculpture de Vienne (Isère)
1985 Symposium de sculpture de Sens (Yonne)
1988 Charlottenborg, Copenhague (Danemark)
1990 *Dedans-Dehors*, Musée Hébert, Grenoble (Isère)
1992 Kulturcenter, Hammelev (Danemark)
Kunststation, Kleinsassen (Allemagne)
1993 Saarländisches Kunsterhaus, Sarrebruck (Allemagne)
1995 Musée de Belley (Ain)
Château de Bussières (Saône-et-Loire)
1996 Kunstmuseum, Paderborn (Allemagne)
Giardino Invaso, Villa Pisani, Stra (Italie)
Noirs dessins, Centre d'Art contemporain de Lacoux (Ain)
Centre d'Art de Sestrières (Italie)

- 1997 Chartreuse de Melan, Tainings (Haute-Savoie)
1998 *Artistes-Urbanistes*, MAPRA, Lyon (Rhône)
1999 Galerie Évelyne Guichard, La-Côte-Saint-André (Isère)
2006 *Terre et feu autour de la Méditerranée*, Galerie Sabine Puget, Fox-Amphoux (Var)
2008 *L'art devant soi*, Galerie Sabine Puget, Fox-Amphoux (Var)

PARTICIPATION AUX SALONS

- Lyon** Salon d'Automne.
Paris Grands et Jeunes d'Aujourd'hui,
Salon de la Jeune Sculpture, FIAC, Art Paris.

BIBLIOGRAPHIE

CATALOGUE

- 1982 Maison de Lyon, texte de François Boddaert.
1990 Centre d'Art contemporain de Villefontaine, texte de Henry Nesme
1991 Château de Ratilly, textes des poètes François Boddaert, Lorand Gaspar, Paol Keineg, Jacques Lacarrière, Jean de Maisonseul, Pierre Oster et James Sacré
1994 Musées de Vienne, textes de Roger Lauxerois, Lorand Gaspar
Terres, Musées de la région Rhône-Alpes, photos J. Salmont, textes J.P. Spilmont, éditions Comp'act, Chambéry
2006 Galerie WM, art /espace, textes de Paul de Roux, Jean Planche
2011 Musée Hébert, La Tronche, textes de Laurence Huault-Nesme, Jean Planche, Gilles Ortlieb

REVUES

- Résonance, juillet 1984, *Portrait d'un sculpteur*, Olivier Giroud
Résonance, février 1988, *La grande muraille de la Guillotière*, O.Giroud
Poïesis, n°5, *Notes d'atelier*. AERA, Toulouse, 1997

POESIE

- Si peu de terre, tout*. James Sacré, éditions le Dé bleu, 2000

ŒUVRES EXPOSEES

- *Passage* 2009 bois (H) 246 x 120 x 80 cm.
- *Croisée* 1991 terre (H) 100 x 340 x 140 cm.
- *Béquille* 2009 bois (H) 214 x 54 x 45 cm.
- *Tremplin* 2010 bois (H) 150 x 35 x 72 cm.
- *À la corde* 2011 bois (H) 340 x 75 x 75 cm.
- *Entre-deux* 2011 bois (H) 248 x 80 x 70 cm.
- *Assemblage I* 2008 bois (H) 320 x 60 x 50 cm.
- *Assemblage II* 2008 bois (H) 330 x 60 x 60 cm.
- *Stèle* 2011 bois (H) 283 x 75 x 60 cm.
- *Halte* 2008 bois (H) 44 x 29 x 28 cm.
Dans l'entrée

EDITION

A l'occasion de cette exposition, un catalogue de la série des expositions d'été sera édité :

« *Bois debout / Olivier Giroud, sculptures* »

Textes : Laurence Huault-Nesme, Directrice du musée Hébert de La Tronche ;
Jean Planche, Gilles Ortlieb
Photographies : Guy Renaux

Prix : 15 euros

En vente dans les boutiques des musées départementaux de l'Isère.

ATELIERS

Dans le cadre de l'exposition « Bois debout », un atelier propose au jeune public de partir à la découverte des neuf sculptures d'Olivier Giroud présentées dans le jardin.

Un jeu de piste en treize étapes oriente leur approche d'une manière ludique et pédagogique. Les enfants apprendront à reconnaître les lignes, les matières, les outils, les effets du temps sur les sculptures, leur intégration dans l'espace, mais ont également la possibilité de dire leurs préférences et leur point de vue.

(Dates proposées ultérieurement, renseignements à l'accueil du musée, au 04 76 42 97 35)

JEU DE PISTE

Petit jeu à la disposition des enfants (à demander à l'accueil)

VISUELS POUR LA PRESSE



A la corde, 2011 - bois



Béquille, 2009 - bois



Assemblage I, 2008



Assemblage II, 2008

« BOIS DEBOUT / OLIVIER GIROUD
Sculptures



Croisée, 1991 - Terre



Entre-deux, 2011 - Bois



Stèle, 2011 - Bois



Tremplin, 2010 - Bois

« BOIS DEBOUT / OLIVIER GIROUD
Sculptures



Passage, 2009 - Bois

Photographies de Guy Renaux

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35
Téléphone conservation : 04 76 42 46 12
Fax : 04 76 42 97 37
Courriel : musee-heb@cg38.fr
Site : www.musee-hebert.fr

 ISERE-CULTURE.FR

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h
Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.
Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30

Le musée a reçu en 2004 le label « jardin remarquable » créé par le ministère de la Culture et de la Communication.
Le musée Hébert a reçu en 2008 le label « Tourisme & Handicap ».

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.
Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.
À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 31 arrêt Musée Hébert.

Contacts presse :
Laurence Huault-Nesme, directrice (l.huault-nesme@cg38.fr)
Catherine Sirel, chargée de la communication (c.sirel@cg38.fr)

